

Le Journal de l'Arsouye

Une démarche d'Éducation permanente

Un outil visant la valorisation personnelle,
la dynamique de groupe et la communication en proximité

ANALYSE

L'arsouye



Toutes nos publications sont disponibles gratuitement :

- **En téléchargement**, depuis l'adresse Internet de notre ASBL :
www.cpcp.be/etudes-et-prospectives
- **En version papier**, vous pouvez les consulter dans notre Centre d'Archives et de Documentation situé :
Rue des Deux Églises, 41 - 1000 Bruxelles
02 238 01 69 - archives@cpcp.be

INTRODUCTION

Parmi ses priorités d'action liées à la thématique *Lieux de vie*, le CPCP s'attache à la dynamisation des quartiers. Pour cette raison, l'association investit dans un projet namurois intitulé *Journal de l'Arsouye*.¹ Édité par le Cinex² pour être diffusé auprès des habitants du quartier, ce journal est écrit par des habitants de Saint-Nicolas, une des sous-entités de la ville de Namur où règne, peut-être plus qu'ailleurs, une mixité sociale, interculturelle et intergénérationnelle. Ce quartier de la capitale wallonne est bercé de traditions ancestrales, parmi lesquelles l'enterrement de l'Arsouille, devenu un moment incontournable des fêtes de Wallonie. Le simple fait d'avoir repris le nom *Arsouille* dans le titre du journal reflète déjà la raison de son existence.



La création de ce *canard* local résulte de **deux constats**.

1. Une communication déficiente des activités proposées

Il s'avérait tout d'abord que l'information sur les actions mises sur pied au niveau du quartier par les associations locales et les travailleurs socio-culturels ne parvenait que difficilement auprès des habitants. Au-delà d'un public *acquis* par les associations (comme le Cinex et la Maison médicale), le public du quartier Saint-Nicolas n'avait que peu ou prou connaissance des activités organisées au niveau local. En raison de ce déficit d'information, la participation aux événements était généralement faible, tout comme l'investissement

¹ Ce nom vient du wallon. Il remonte, à l'origine, à celui pris par une troupe de théâtre composée de gais lurons dit « les Arsoilles ».

² ASBL Espace communautaire Cinex depuis 2005 a pour objectif le développement et l'organisation d'activités artistiques, culturelles, sociales ou sportives dans le quartier Saint-Nicolas, Namur.

dans l'organisation de ces événements. Cette situation a peu à peu engendré un découragement des organisateurs et, inévitablement, un manque de fierté et un faible sentiment d'appartenance.

2. Une volonté de valorisation des personnes

Un deuxième constat aussi important se dessinait : **le manque de confiance en soi des gens** par rapport à l'engagement sur le terrain, et cela principalement chez les femmes qui restaient chez elles à s'occuper ou à suivre leurs enfants. C'est la réalité d'une population qui vit dans l'instant présent et ne se projette pas dans des projets d'avenir.

Pour répondre positivement à ces constats, il fallait **trouver un outil** qui, tout en répondant à une déficience dans l'information reçue, donne la possibilité aux habitants du quartier de se retrouver, de partager et de s'engager. Autrement dit : sortir du quotidien en arrivant à créer les conditions pour aboutir à un projet collectif qui favorise les liens et développe une dynamique de quartier.

Partant d'une première tentative initiée en 2006 par la Maison médicale pour présenter les résultats d'une enquête (initiative restée sans suite, faute d'encadrement), **l'idée retenue fût la création d'un journal local**. L'objectif majeur était de rendre cette publication pérenne, d'où l'objectif d'une régularité mensuelle. La condition indispensable était que ce journal soit pensé, débattu, réalisé et évalué par un comité de rédaction ouvert à tous. Des responsables de la maison de quartier et du CPCP en assureraient la conduite, l'animation et la finalisation. *Le Journal de l'Arsouye* a donc ainsi vu le jour fin 2012.

Quatre ans après, *Le Journal de l'Arsouye* est toujours bien là. Le moment est donc venu de prendre un peu de recul sur ces quatre années d'aventure humaine et éditoriale, et d'évaluer l'impact du journal sur le quartier et sur tous ceux qui ont contribué à son essor. Nous pourrions ainsi analyser les conditions indispensables pour continuer les parutions, voire pour étendre le projet à d'autres quartiers. Si de nombreux résultats positifs démontrent la pertinence du projet, il est toutefois encore possible d'améliorer la visibilité et la participation des habitants.

Cette analyse et les perspectives abordées se baseront sur des interviews multiples dont des extraits seront repris tout au long du texte.

I. ÉTAT DES LIEUX

1. La création du journal

Il y a une dizaine d'année, lorsque la Maison médicale a réalisé son enquête sociologique sur le quartier, l'équipe avait la volonté d'intégrer les habitants à la proclamation des résultats. Cette enquête avait pour objectif de trouver des solutions pour améliorer la qualité de vie dans le quartier, qu'elles soient d'ordre médical, relationnel et identitaire. Pour cela, il y a eu entre autres – et le cas nous intéresse plus particulièrement – la création d'un journal – En direct du quartier Saint-Nicolas – qui malheureusement s'est arrêté au premier exemplaire par manque de forces vives.

Pour Hélène Maquet, coordinatrice du Cinex ASBL, l'idée d'un outil de communication demeurerait toutefois latente » et il est vite apparu que « le journal ne demandait qu'à renaître »³.

En parallèle, l'ASBL Cinex proposait depuis quelques années aux habitants de Saint-Nicolas un agenda reprenant les différentes manifestations du quartier. Par la suite, le comité d'habitants, encore embryonnaire, et le Cinex constataient un manque de visibilité des informations, également reconnu par les habitants. Ceux-ci n'assistaient pas aux événements proposés car l'affichage s'avérait ne pas être le meilleur outil de communication.

« C'est en parlant avec les gens du quartier que je me suis rendu compte que les habitants passaient à côté de beaucoup de choses et à entendre leur réaction – " Si j'avais su ! " – on s'est demandé ce que nous pourrions bien faire pour informer les gens. »
(Cindy, présidente du comité des habitants)

³ H. MAQUET, entretien avec l'auteure, Namur, 3 mai 2016.

Les initiatives de la Maison médicale et du Cinex, ainsi que la nécessité manifeste d'accroître la visibilité des différentes initiatives, furent à l'origine de l'actuel journal. Par la suite, le CPCP y collaborera pleinement, soucieux de la contribution active des participants à un projet qui s'inscrit dans une démarche d'éducation permanente.

2. Le comité de rédaction

Le Journal de l'Arsouye a toujours conservé une parution mensuelle, sauf pendant les vacances scolaires d'été et d'hiver où un numéro regroupe juillet/août et décembre/janvier. Il dispose d'un comité de rédaction composé de bénévoles, accompagné par deux animatrices du CPCP et du Cinex. Si le comité est constitué en majorité de femmes issues de milieux populaires, on y trouve – et c'est important – des hommes et des personnes de milieux plus aisés. Les habitants de différentes rues du quartier se côtoient, favorisant ainsi la mixité sociale. Un bémol subsiste toutefois : l'absence de jeunes de moins de trente ans.

Progressivement, cette cohabitation a permis une meilleure connaissance et estime de l'autre. Malgré les différentes opinions émises, un consensus s'établit autour de la réalisation du journal, à force de dialogue et d'écoute.

« Aujourd'hui, l'ambiance du comité est respectueuse des idées de tout un chacun alors que nous venons toutes et tous d'horizons différents, de niveaux différents. Ce que je trouve positif, c'est la manière avec laquelle chacun s'adapte par rapport à l'autre. »
(Bernadette, ancienne professeur et membre du comité de rédaction)

Le groupe de rédaction se réunit minimum vingt fois par an. Deux réunions sont programmées tous les mois. La première est consacrée d'une part à l'évaluation du dernier numéro paru et à son impact sur le quartier, d'autre part aux choix éditoriaux (sujets à traiter) pour le prochain numéro. Les articles peuvent traiter de tous les sujets, même si une attention particulière est portée à la vie du quartier.

« Ce que j'apprécie, c'est que l'on peut consacrer nos articles à des sujets avec lesquels nous sommes à l'aise. »
(Martine, mère au foyer et membre du comité de rédaction)

Ces réunions font l'objet de débats parfois très nourris. Chacun est amené à s'exprimer sur les sujets proposés.

« Nous constatons qu'il est préférable d'arriver en réunion avec des idées plutôt qu'avec un article déjà ficelé. »
(Brigitte, membre du comité de rédaction)

Au sein du groupe, la discussion prime à chaque fois. Ce n'est qu'à l'issue des échanges que le comité s'entendra sur le sommaire du prochain numéro.

La deuxième réunion mensuelle sert à finaliser le journal sur la base des articles rédigés, des photos et des dessins proposés...

3. La formation à l'écriture journalistique

Lors de la création du comité de rédaction, les participants avaient la volonté de participer à l'élaboration du journal, mais étaient désemparés quant à sa mise œuvre. Certains ayant fait part de leurs appréhensions – la simple perspective d'écrire un article pouvant constituer un frein à leur investissement dans le projet – il fut décidé de mettre en place une formation à l'écriture journalistique.

Cette formation s'avéra une étape importante. Elle a en effet permis aux membres du comité de rédaction d'acquérir des techniques et *outils* indispensables, mais aussi de renforcer leur autonomie et leur confiance en eux⁴. Au fil du temps, nos rédacteurs se sont sentis de mieux en mieux armés pour construire leur journal.

⁴ H.MAQUET, *op.cit.*

« J'ai toujours l'impression que je vais me tromper lors de l'écriture, je ne suis pas toujours à l'aise, mais grâce à la formation je peux aller revoir mes notes pour me rassurer. »

(Martine)

Grâce à cette formation, les membres du comité de rédaction sont capables de respecter leur ligne éditoriale et de savoir sensibiliser le lecteur au vivre-ensemble. Ils ont en outre acquis des trucs et astuces pour identifier les sujets intéressants, les développer et enfin pouvoir les rédiger.

II. QU'APPORTE LE JOURNAL ?

Nous aborderons ici les avis donnés sur l'apport du journal par les membres du comité de rédaction, des responsables associatifs et des habitants.

1. Du point de vue des participants au comité de rédaction

Le journal est avant tout une manière de sortir de l'isolement. En participant aux réunions, les membres du comité de rédaction ont une double volonté : rencontrer et s'exprimer.

L'objectif est d'aller vers les autres personnes du quartier. Nombreux sont en effet les rédacteurs qui, par obligation ou par choix, restaient chez eux. Leur vie sociale se limitait aux visites et conversations quotidiennes avec l'épicière ou la boulangère du quartier.

« Je suis toujours à la maison, et le fait de sortir de chez moi pour m'investir bénévolement dans différentes activités me fait rencontrer des gens. »

(Martine)

« Je me suis investie dans le journal car cela m'a permis de faire partie d'un groupe et, ainsi, de faire de nouvelles connaissances. »
(Myriam, membre du comité de rédaction)

Aller à la rencontre des autres induit le partage, le dialogue et le débat. Ces échanges permettent de s'ouvrir à la société et au monde. Avoir une activité qui permette de sortir de son quotidien, c'est partir à l'aventure, ce qui peut effrayer au premier abord, mais se révèle extrêmement gratifiant.

« Grâce aux réunions du journal, j'ai la possibilité de m'exprimer, mais aussi d'échanger des points de vue avec d'autres participants sans jugement. »
(Brigitte, membre du comité de rédaction)

Le partage et l'écoute des autres induisent par ailleurs une prise de conscience mutuelle. Cela permet de découvrir qu'on n'est pas seul et que d'autres partagent des préoccupations identiques. C'est rassurant, et cela suscite l'envie de se mobiliser pour trouver ensemble des solutions.

« S'il n'y avait pas le journal, je n'aurais pas eu l'occasion de m'exprimer, de participer à des réunions de comité de rédaction et d'apprendre des autres. »
(Nathalie, membre du comité de rédaction)

Pour d'autres, il s'agit d'une manière de **retrouver sa dignité**, mise à mal par les aléas de la vie et les mauvaises rencontres. La séparation, le deuil, le chômage imprévu, la maladie sont autant de situations qui amènent les gens à s'isoler pour se protéger.

« Le journal m'a permis de me réinsérer dans quelque chose de positif et constructif après une mauvaise expérience maritale. Grâce à mon implication dans le journal, je me suis dit que j'avais ma place quelque part. »
(Nathalie)

S'investir dans un projet tel que le journal est pour certain un **véritable défi à relever en raison du manque de confiance en soi**. Un défi d'autant plus grand qu'il ne sert pas à son bien-être individuel, à « mettre du beurre dans les épinars » ou à surveiller les enfants. C'est là qu'on prend conscience d'une force intérieure que l'on ne se connaissait pas.

« Le journal m'a apporté plus d'assurance, j'évolue chaque jour, je le constate aussi lors de ma participation à d'autres ateliers. J'ai plus confiance en moi, je vis ! »
(Martine)

Le fait de surpasser ses peurs fait naître un sentiment de fierté. De plus, en effectuant un travail bénévole d'utilité publique, chacun se sent reconnu et surtout utile.

« Je suis fier de moi car il y a mon nom inscrit quelque part. Ma fille pourra montrer ce que j'ai fait. En outre, cela permet d'avoir des archives sur le quartier. »
(Martine)

L'engagement bénévole dans ce projet **implique une conscientisation ainsi qu'une démarche citoyenne responsable**, visant à œuvrer pour une société plus juste et solidaire.

« Le bénévolat est une chose nécessaire surtout dans une société mercantile comme aujourd'hui. Participer au journal, c'est pour moi une façon de me rendre utile, efficace, créative et solidaire. »
(Bernadette)

Mais cet engagement est aussi un levier à une **participation plus active à son environnement** et donc à un meilleur vivre-ensemble. S'engager dans un projet, aussi infime qu'il soit, mène à d'autres actions plus importantes, plus engagées. On acquiert, tout simplement, le sens (l'essence) de la prise de responsabilité et la capacité à s'exprimer sur le monde qui nous entoure.

« Grâce au journal, je me suis impliquée dans d'autres activités sur le quartier [avec] d'autres habitants. Le journal est un pilier, il faut qu'il continue car il fait vivre le quartier ! »
(Martine)

« Le journal pourrait encore faire plus en invitant davantage de populations d'origines étrangères. Il y en a déjà eu, mais pas assez. »
(Roland, membre du comité de rédaction)

Pour résumer, les motivations des personnes impliquées dans le journal, vont d'une réponse à un besoin personnel (besoin de rencontrer des gens, de retrouver confiance et/ou dignité, besoin de fierté et de reconnaissance) à une volonté d'engagement plus large (citoyenneté responsable, participation active dans son environnement). L'individu, une fois qu'il se sent valorisé et en confiance, est amené à vouloir s'engager dans la vie de son quartier. Une étape, sans doute, vers un engagement sociétal plus large.

2. Du point de vue des responsables d'association, des habitants, d'une travailleuse sociale et du pouvoir public.

Tout d'abord, on peut constater que depuis la mise en place du journal, il y a une **meilleure connaissance** de son quartier, de son environnement direct.

« Avant qu'il n'y ait un journal, on ne savait pas nécessairement ce qui se passait dans le quartier. Il y avait bien des affiches et un agenda, mais ce n'était pas suffisant. Maintenant grâce au journal, les habitants savent ce qui se passe dans leur quartier, ils sont au courant ! »
(Cindy)

Pour Maggy, membre du conseil d'administration du Cinex ASBL, il se dégage aussi un sentiment **d'appartenance**. Les habitants s'identifient au journal car il parle du lieu où ils vivent. Elle relève l'importance de la proximité :

« Avec l'agenda, les habitants étaient seulement informés des activités. Avec le journal et ses articles, les habitants s'identifient au quartier et se sentent porteurs d'une identité collective. »

Les médias traditionnels qui concernent le Namurois ne relatent que très rarement les événements du quartier, sauf pour des situations exceptionnelles, des drames... Le quotidien, considéré comme trop banal, ne mérite pas d'être relayé. C'est là que le journal de quartier a toute sa place. Il retrace la vie des gens, les événements même anodins qui s'y déroulent, les problématiques rencontrées, des pistes de solution, la création de petites actions qui font bouger les choses.

De ce fait, Martine, membre du comité des habitants, signale que *L'Arsoy*e favorise la création de liens dans le quartier. Du « c'est vrai, car je l'ai lu dans le journal », on en arrive à « c'est bien vrai, car je l'ai écrit dans le journal » ou « j'y étais », plus simplement.

« Le journal développe un réseau de participants aux activités proposées dans le quartier. Je suis étonnée de voir qu'il y a même des personnes qui n'habitent pas le quartier. Aujourd'hui, grâce " au bouche à oreille ", ceux-ci participent à des événements suggérés dans le journal. »

Pour Dominique Sonveaux, coordinatrice de l'ASBL Vie Féminine, le journal va encore plus loin car il contribue à lutter contre l'isolement. Ne sous-estimons pas ce sentiment de solitude dans les villes où chacun se croise sans se frôler, où chacun voit sans regarder, où chacun entend sans écouter.

« Le journal permet aussi à des personnes isolées de savoir ce qui se passe dans leur quartier et ainsi les inciter à sortir de chez elles, il est un vecteur de lien social. »

En découle donc, inévitablement une **participation plus importante** aux activités. Les informations circulent mieux car la présentation de l'activité est plus explicite, plus détaillée.

« Grâce au journal, je sais qu'il y a un atelier bricolage, un atelier cuisine, une fête de quartier. En lisant les articles, je sais comment se déroulent les activités et cela me permet de faire le choix de m'y rendre. »
(*Ingrid, habitante du quartier*)

a. Le regard des habitants

Après quatre années, on constate une **participation croissante** des habitants aux animations. Plus les gens se rencontrent, plus la solidarité, l'entraide entre les personnes, et le partage d'idées sont favorisés.

« On rencontre plus de gens aux activités [...] Cela développe plus de solidarité car les gens se parlent et s'intéressent les uns aux autres. »

(André, habitant du quartier)

Le lancement du P'tit Kawa – un café offert aux passants et aux habitants toutes les semaines et annoncé dans le journal – est un bel exemple de ce type de dynamique. Cette activité est une véritable ouverture sur le quartier où les gens ont la possibilité de se parler, de se connaître, de créer du lien et donc s'ouvrir aux autres et sur le quartier. Dès lors, **des problématiques sont soulevées et des propositions de solutions sont envisagées**. Comme par exemple, le pique-nique du quartier une fois par mois. Lors de discussions, beaucoup de personnes trouvaient dommage de manger seules pendant le temps de midi, et il a donc été décidé de partager ce moment ensemble.

Les habitants connaissent de mieux en mieux l'existence du journal. D'autant plus qu'ils sont toujours plus nombreux à relever les informations du journal et à participer aux différents événements organisés :

« Dans le journal, j'aime bien les interviews, cela permet de mieux connaître les gens que l'on côtoie tous les jours mais qu'on ne connaît pas forcément. »

(Ingrid)

« Je trouve intéressant que l'on parle des activités qui se déroulent dans le quartier mais ce serait bien de le faire de manière plus récurrente. »

(David, habitant du quartier)

Ces divers témoignages confirment donc l'impact positif du journal en termes de communication et de visibilité. Plus largement, il contribue à réduire l'isolement, renforce la participation accrue et participe à la recherche de solutions collectives aux besoins locaux.

b. Le regard de la travailleuse sociale du quartier

Travailleuse sociale au Cinex, Élodie Penasse considère avoir une fonction de repère pour les habitants du quartier. Elle entretient en effet des relations de confiance avec chacune et chacun. En plus d'être un soutien et un accompagnement, elle veille au bon déroulement des réunions, tout en étant attentive aux propos émis. Une priorité essentielle est de maintenir des expressions respectueuses entre tous :

« Je veille à la cohésion du groupe afin que chacun trouve sa place en fonction de ses attentes et de ses capacités. »⁵

Les activités du Cinex sont entièrement relayées dans le journal.

Le Cinex et le CPCP travaillent en binôme, tout en mettant les participants au centre des décisions. L'apport de deux animateurs, plutôt que d'être un frein à l'initiative, amène deux regards différents.

L'expertise du CPCP en matière d'éducation permanente favorise la réflexion et la sensibilisation à la citoyenneté. Les participants sont amenés à se remettre en question, à débattre, à prendre position. À titre d'exemple, lorsqu'on avait traité leur quartier de « quartier de merde », le comité de rédaction, soutenu par les ASBL, a clairement pris position afin de défendre le quartier. Dans une démarche d'éducation permanente, l'objectif est que les personnes s'investissent dans un projet commun afin de devenir acteurs de leur vie. Ils acquièrent le sens de la responsabilité et de la citoyenneté : être ponctuel, respecter l'autre, débattre...

Enfin, comme le souligne Elodie Penasse, le journal « favorise la mixité sociale [...] car les personnes viennent d'horizons différents ou ont des parcours de vie différents. C'est une réelle richesse car cela permet d'aller plus loin dans la réflexion. Ça permet aussi d'avoir une plus grande ouverture d'esprit et d'aborder les sujets de façon différente. »⁶

⁵ E. PENASSE, entretien avec l'auteur, Namur, 15 novembre 2016.

⁶ *Idem.*

c. Le regard du pouvoir public

Pour Stéphanie Scailquin, échevine de la Cohésion sociale, le principal intérêt du journal est de « rassembler les habitants afin de les mobiliser » autour de leur quartier. Le journal est « un moyen de se rencontrer, d'échanger et d'apprendre ». L'initiative permet ainsi de répondre aux difficultés qu'éprouvent certains à s'intéresser aux médias. Toutefois, la relation va dans les deux sens car, inversement, la ville « prend le pouls de la population et s'informe sur ce qui se passe dans le quartier »⁷ et peut ainsi éventuellement adapter les actions menées.

Plus globalement, un journal de quartier tel que *Le journal de l'Arsouye* participe d'une stratégie globale en matière de cohésion sociale. Ce type d'initiative est d'autant plus *mobilisatrice* qu'elle peut aider les participants à prendre des responsabilités. En outre, sur le plan individuel, le fait d'écrire un article apporte à chaque journaliste amateur de l'estime et de la confiance en soi, tout en suscitant le dialogue entre les personnes du quartier. « Et pourquoi pas une nouvelle vocation, une envie d'un nouveau métier ? »

À cet égard, les associations d'éducation permanente sont un trait d'union précieux entre les pouvoirs publics, les habitants et les associations spécifiques au quartier. « Elles ont un regard extérieur et neutre, ainsi qu'une vue d'ensemble sur ce qui se passe dans les quartiers »⁸, ce qui peut faciliter pour les pouvoirs publics la mise en place d'actions adaptées. En fait la Ville, les associations de quartier et les associations d'éducation permanente sont les trois côtés d'un même triangle. « C'est une chaîne avec plusieurs maillons où chacun vient apporter sa pierre à l'édifice pour arriver à la mobilisation, l'autonomie, la responsabilisation et améliorer la qualité de vie dans le quartier. »⁹ De fait, pour l'échevine namuroise de la Cohésion sociale, la ville doit apporter l'impulsion, la logistique, les moyens humains, financiers. Si son rôle est d'avoir une stratégie politique, elle ne peut prendre part à la concrétisation de chaque projet. « On ne peut pas tout faire. C'est normal car le politique ne sait pas tout faire. On ne veut pas, non plus, prendre la place de l'associatif

⁷ S. SCAILQUIN, entretien avec l'auteur, Namur, 13 septembre 2016.

⁸ *Idem.*

⁹ *Idem.*

et des habitants. La stratégie des pouvoirs publics doit être d'avoir une vision (" vers quoi on doit aller ? ") sans pour autant tout faire à la place des habitants. Dans le cas contraire, si les habitants n'avaient pas de responsabilités, un objectif de cohésion sociale dans les quartiers ne tiendrait pas la route. »¹⁰

III. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET LES ENJEUX

Malgré ces réussites, force est néanmoins de constater que tout n'est pas rose pour autant et que plusieurs défis se présentent encore aux membres du comité de rédaction. Ces défis sont d'ordre divers. Ils concernent d'une part l'ouverture du comité à d'autres membres afin d'assurer une mixité sociale, de genre, de génération, une multiculturalité, et d'autre part au fonctionnement interne du groupe.

1. Un déficit de mixité sociale¹¹

La particularité du quartier de Saint-Nicolas vient du fait qu'il est géographiquement et socialement morcellé avec, d'une part, des personnes plus fragilisées vivant dans des logements sociaux et, d'autre part, des propriétaires plus aisés.

Si le journal est un vecteur de mixité sociale, il n'en demeure pas moins que le comité de rédaction est le reflet des habitants du quartier. À ce titre, ce comité est lui aussi traversé par la fracture sociale. Lors des réunions de rédaction, les préjugés des uns et des autres engendrent des confrontations, voire des tensions. Mais le dialogue, et surtout l'objectif commun de réaliser le journal, permettent de dépasser ces différences :

¹⁰ S. SCAILQUIN, entretien avec l'auteur, *op. cit.*.

¹¹ Lire à ce sujet J. FANOVARD, *La mixité sociale au sein des politiques du logement : une révolution ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », décembre 2016. [En ligne :] <http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/la-mixite-sociale-au-sein-des-politiques-du-logement-une-revolution>.

« Cela n'empêche qu'il faut faire des concessions et l'accepter car je peux choquer des gens comme on peut me choquer. Je ne me sens pas au-dessus des autres, mais c'est parfois le regard que l'on pose sur moi qui me le fait sentir. Et cela me pèse. C'est un fait dû à la géographie du quartier, les personnes qui habitent boulevard de la Meuse, plus cossu, sont considérées comme au-dessus de la mêlée. Mais on est là où on naît. Est-ce la raison pour laquelle on doit juger sur les apparences ? Pas pour moi ! »
(Bernadette)

2. L'enjeu de la multiculturalité

Une autre particularité du quartier est la présence d'**une population d'origine étrangère**. Celle-ci, bien implantée dans le quartier, peine parfois à se faire comprendre. Serait-ce dû à la méconnaissance des cultures, à la peur de l'autre ?

Comment ces derniers perçoivent-ils les habitants ? Que peuvent-ils apporter au quartier ?

Le journal devrait à cet égard constituer un lien entre les communautés. Encore faut-il, pour cela, aller vers eux :

« Il faudrait surtout leur parler [aux personnes d'origine étrangère] pour mieux les connaître et ainsi les faire vivre de manière plus conviviale avec les gens du quartier. [...] Peut-être [qu'elles] accepteraient de participer si on le leur demandait. Moi-même, j'ai intégré le projet car on me l'avait demandé. »
(Roland)

Cela ne permettrait-il pas de lancer des débats, d'atténuer la peur de l'autre, de casser des préjugés ?

3. Résoudre le déficit intergénérationnel

L'absence de jeunes entre 18 et 30 ans dans le groupe du comité de rédaction est également régulièrement soulevée. Pourtant cette tranche de population pourrait non seulement engendrer une meilleure compréhension mutuelle entre les générations mais aussi insuffler des idées nouvelles, notamment en matière de réseaux sociaux.

4. Compenser les déficiences scolaires et éducatives

Une autre difficulté rencontrée est la peur de participer et de se mettre à nu au travers de l'écriture. La crainte de ne pas être à la hauteur est généralement pointée.

« Je n'ai pas toujours confiance en moi lors de l'écriture d'un article, mais le plus important, c'est que je participe au journal. »
(*Brigitte*)

Quoi qu'il en soit, si une personne exprime un intérêt pour participer au journal tout en spécifiant qu'elle ne souhaite pas écrire, sa décision sera respectée en l'incluant d'une autre manière dans le projet.

« Ce journal est accessible à tous et chacun peut trouver sa place. Certains sont plus à l'aise dans l'écriture, d'autres le seront dans le dessin, la photographie ou toute autre forme d'expression. »
(*Cindy*)

L'objectif est de dépasser ses limites, d'avoir l'audace de réaliser ce que l'on croyait irréalisable et le courage de relever ses propres défis. Développer la confiance en soi s'acquiert au fil du temps, par les épreuves surmontées.

« Au début, ma peur de l'écriture était terrible. Aujourd'hui, je n'ai plus peur de me lancer, malgré l'angoisse de la feuille blanche. »
(*Martine*)

Les participants apprennent peu à peu à tirer les leçons de leurs erreurs et prennent conscience que l'on peut progresser, individuellement mais aussi collectivement.

« Au début, je n'étais pas à l'aise lorsque je réalisais une interview. Aujourd'hui je prépare mes questions à l'avance et cela me rassure. »

(Martine)

« Il est important de réaliser des évaluations de manière collective et pas tout seul dans son coin. Cela permet de voir où on en est personnellement et ainsi s'améliorer. »

(Bernadette)

Tout cela permet à chacun de s'approprier le projet et d'en tirer de la fierté.

5. Trouver des modes d'écoute et d'expression

Le plus frappant dans cette expérience, c'est de remarquer l'évolution dans l'attitude des membres du comité de rédaction. Si au début, l'ambiance tenait plus du café du commerce, la dynamique de groupe s'est peu à peu professionnalisée : ordre du jour, respect du temps de parole, écoute...

Il reste pourtant encore un travail important à développer en intensifiant des débats sur des sujets plus sociétaux et de proximité.

Certains vont même plus loin :

« Quand une personne abandonne le comité de rédaction, il est important de se demander pourquoi ? »

(Myriam)

Dès lors, l'accueil par le groupe est essentiel, ainsi que la prise en compte des propos de l'autre.

« La première rencontre est capitale, elle détermine la suite de l'investissement de la personne dans le projet. Et ce d'autant plus que le groupe est maintenant soudé depuis plusieurs années. »
(*Hélène*)

Faire partie d'un groupe constitue donc une réelle difficulté car chaque participant a son propre tempérament, d'autant plus qu'il s'agit de personnes issues de milieux différents. Les animateurs doivent donc veiller à l'acceptation et au respect mutuel au sein du groupe.

IV. DES PISTES POUR L'AVENIR

Ces pistes – à débattre lors de l'évaluation avec les membres actifs et les différents partenaires (responsables du quartier, publics ou associatifs) – sont relativement variées.

1. Cerner/identifier, par du porte à porte, **l'impact du journal pour en avoir une évaluation plus exhaustive**, mais aussi **permettre à de nouveaux membres d'intégrer** le comité de rédaction.

L'impact du projet dans le quartier se doit également d'être évalué.

« Il est intéressant de sonder les habitants du quartier afin de savoir s'il trouve le journal important, afin qu'on ne fasse pas cela pour rien ».
(*Martine*)

Cette évaluation ne se réalise pas par l'intermédiaire d'un feuillet à compléter et à déposer, mais bien grâce à un contact direct avec les habitants. Il est primordial d'aller à leur rencontre, de les écouter, de prendre en compte leurs suggestions. Cette démarche devrait permettre de développer de nouveaux projets dans lesquels ces habitants pourront à leur tour s'engager.

Le journal doit développer une stratégie d'ouverture visant à **une participation plus large et plus hétérogène des habitants**.

Dans cette perspective, une option envisageable serait de mettre en place une collaboration avec l'école se trouvant dans le quartier. L'idée serait de s'inspirer de la dynamique établie lors de l'événement *Carrefour des Générations*¹², mais en l'axant sur la réalisation d'un journal du quartier.

On pourrait également imaginer une collaboration renforcée avec le groupe des 3 x 20 dans le quartier et les résidents du home.

On pourrait aussi créer, au détour d'une ou plusieurs animations, un/des reportage(s) multilingues en version originale sous-titrée ? Plusieurs événements sont envisageables : petit-déjeuner traditionnel, stands lors des fêtes de quartier...

Il est également envisageable de favoriser une mixité sociale en identifiant des questions communes pour y trouver des solutions conjointes. La sécurité routière, la cohabitation, la propreté, les loisirs des enfants, le bien vivre, sont autant de thèmes relevés.

Enfin, une proposition consiste à accompagner sous forme de parrainage les nouvelles recrues du comité.

2. Arriver à la **réalisation complète du journal par le groupe**, mais aussi à augmenter la prise en charge de responsabilités. Cela passera par la mise à disposition d'outils par le Cinex (ordinateurs, appareils photos, logiciels graphiques, locaux ouverts en semaine). Dans cette optique, des formations devront être organisées avec le concours d'organismes ayant développé une expertise dans la dynamique de groupe et l'animation de réunions, dans la pédagogie de projet, dans la gestion de conflits...
3. **Communiquer sur l'envie de participer au journal**. Signaler que plusieurs possibilités existent : apporter des idées, trouver des personnes à interviewer, rechercher des informations et des illustrations telles que des photos ou dessins, des articles de tous les styles...

¹² *Le Carrefour des Générations* est un ensemble d'activités organisées par les communes wallonnes et bruxelloises à l'occasion de la journée européenne des solidarités entre les générations. Leur but est de favoriser les liens intergénérationnels en organisant des activités éducatives et ludiques. Voir ce sujet *Carrefour des générations édition 2017*, [En ligne :] <http://www.carrefoursdesgenerations.be/site/>, consulté le 15 décembre 2016.

4. **Croiser les objectifs poursuivis par les différents partenaires** et trouver une ligne directrice commune entre des orientations différentes : le développement communautaire et l'éducation permanente. Le journal se doit d'être non pas une finalité en soi mais un outil d'éducation à part entière.
5. **Débattre** à chaque réunion **de sujets plus sociétaux, culturels ou éducatifs qui sont de proximité**, comme, par exemple, le développement urbanistique du quartier ou la construction de nouveaux logements. Ces débats doivent amener à la rédaction d'articles plus variés.
6. Retravailler **la présentation du journal lors des activités** du quartier : réalisation d'un journal en live-reportage sur le web, ce qui nécessitera du matériel adéquat.
7. **Intensifier la formation** à l'écriture et les compétences journalistiques avec d'autres partenaires (tels que des journalistes, des groupes d'alphabétisation).

CONCLUSION

Après quatre années d'existence, les objectifs initiaux du journal sont en passe d'être réalisés. Le défi sera d'amorcer un nouveau tournant, compte tenu des difficultés qui subsistent.

En effet, à travers la réalisation d'un projet concret, en communiquant entre habitants de quartier dans un respect mutuel, les personnes se responsabilisent. Ce projet répond totalement aux principes qui génèrent les fondements de l'éducation permanente. Les combats sociaux actuels sont tout aussi pertinents qu'autrefois, mais les façons d'exprimer et d'exercer sa citoyenneté ont évolué. Les individus sont sans cesse renvoyés à leur responsabilité individuelle et c'est par ce type de projet que l'on peut faire émerger une responsabilité collective. Si demain, les personnes impliquées dans le journal veulent abattre les murs des cités sociales qui les entourent et les excluent, il faut au départ qu'elles aient la force et le courage de s'exprimer. La réalisation du journal constitue un premier pas dans cette direction.

La réalisation de ce journal constitue un premier pas vers l'émancipation, qui se construit par la capacité à s'affirmer. Au fil des ans, *Le Journal de l'Arsouye* a acquis une certaine crédibilité, non seulement auprès des habitants du quartier Saint-Nicolas, mais aussi à l'extérieur du quartier. En ce qui concerne les habitants, le fait de pouvoir s'exprimer sur des sujets présumés futiles revêt de l'importance pour eux. Ces thématiques sont porteuses de sens. De même, réagir sur un sujet d'actualité et se trouver ensuite relayé dans la presse traditionnelle permet de dépasser le cadre du cercle des *convaincus* du journal et de rayonner vers l'extérieur.

Nous nous souviendrons des mots d'une rédactrice. L'encre du journal encore humide, elle nous dit : « C'est moi qui ai écrit cela ! ». Fière d'exister. Reconnue ! Rien que pour ce regard pétillant, le journal s'avère être un réel levier de responsabilisation.

Des pistes nouvelles permettront de réussir un nouveau challenge, en vue des cinq ans de la création du journal. Il faudra profiter de cet anniversaire pour baliser les nouveaux objectifs afin de s'ouvrir davantage, d'assurer une augmentation de l'autonomie du comité de rédaction, de pousser à une meilleure participation aux activités des habitants en intensifiant la communication.

Mettre en place de nouvelles formations est la première des pistes à privilégier pour répondre aux besoins latents des personnes. La deuxième consiste plutôt à aller vers les habitants et à générer une dynamique de quartier... de manière à ce que le groupe puisse s'autogérer, ce qui est encore mieux !

POUR ALLER PLUS LOIN...

- Cinex ASBL – Espace communautaire Saint-Nicolas – 84, Rue Saint-Nicolas à 5000 Namur – 18 juillet 2016.
<http://www.cinex.be/> - <https://www.facebook.com/asbl.cinex/?fref=ts>
- Coquelicot ASBL – 143, rue Saint-Nicolas à 5000 Namur – 11 juillet 2016.
<http://coquelicotasbl.be/> - <https://www.facebook.com/coquelicotasbl/?fref=ts>
- Maison médicale des Arsouilles – rue Saint-Nicolas, 44 à 5000 Namur – 10 juillet 2016.
<http://www.mmarsouilles.be/> - <https://www.facebook.com/Maison-m%C3%A9dicale-du-quartier-des-Arsouilles-asbl-250018361832762/?fref=ts>
- Vie Féminine ASBL – 17, Place L’Ilon à 5000 Namur – 2 juillet 2016.
<http://www.viefeminine.be/>
- FANOVARD, J., *La mixité sociale au sein des politiques du logement : une révolution ?*, Bruxelles : CPCP, « Au Quotidien », décembre 2016.
<http://www.cpcp.be/etudes-et-prospectives/collection-au-quotidien/la-mixite-sociale-au-sein-des-politiques-du-logement-une-revolution>

Auteure : Carine Marcus

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcp.be



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Parmi ses priorités d'action liées à la thématique *Lieux de vie*, le CPCP s'attache à la dynamisation des quartiers. Pour cette raison, l'association investit dans un projet namurois intitulé *Journal de l'Arsouye*. Édité par le Cinex pour être diffusé auprès des habitants du quartier, ce journal est écrit par des habitants de Saint-Nicolas, une des sous-entités de la ville de Namur où règne, peut-être plus qu'ailleurs, une mixité sociale, interculturelle et intergénérationnelle.

La réalisation de ce journal constitue un premier pas vers l'émancipation, qui se construit par la capacité à s'affirmer. Au fil des ans, *Le Journal de l'Arsouye* a acquis une certaine crédibilité, non seulement auprès des habitants du quartier Saint Nicolas, mais aussi à l'extérieur du quartier.

“ Nous nous souviendrons des mots d'une rédactrice. L'encre du journal encore humide, elle nous dit : « C'est moi qui ai écrit cela ! » Fière d'exister. Reconnue ! ”



Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles
02 238 01 00 – info@cpcp.be